

SCHIZE-ANALYSE DE LA DANSE NOUVELLE

L'ESPACE DES CORPS PERDUS

I

On n'en restera pas à la scène manifeste, à l'espace scénique de création ou d'interprétation, à cet espace où un corps est moulé, modelé, façonné, sommé de se comporter, de s'orienter et de se diriger vers un but normatif où un horizon de vérité, plié à une performance technique qui le replie et le rétrécit, codé et territorialisé, soumis au langage sensé et organisé de l'automate sémantique, ne cessant de l'exprimer dans ses gestes, sa gestualité prévisible, ses pas comptés, ses séquences programmées, son déroulement planifié.

Le corps expressif, intentionnel ou transitif, annexé, absorbé, représenté, conforme à la puissance du sommeil amnésique de la liberté, à la puissance qui s'excepte et se soustrait, maîtrise et domine ce qu'elle excède ou déborde, soumis à la puissance de la technique – des automates passionnels et sémantiques – est un corps déjà déplacé, transposé, déporté, distordu.

C'est un corps qui résiste à la déformation comme à la défiguration, passe dans un type de danse qui le conserve, le prolonge ou l'accompagne dans ses procédés et ses procédures.

C'est une danse – classique ou moderne – pour laquelle le corps est toujours surveillé et contrôlé, survolé et extériorisé : on s'obstine alors à le cadrer ou à l'encadrer, à surmonter le corps affecté de passions ou mobilisé par elles avec un corps propre, la présence à soi clivé ou la proximité au corps du corps propre se soutenant d'une différence relancée des différents, indifférente à la puissance de distance froide ou d'exclusion qu'elle implique.

D'où cette cohérence d'une unité indivisée de soi-même, cette égalité à soi-même requise avec l'autre symétrisé, d'où cette cohésion du propre en tant que centre d'une totalité inentamée : d'où ce corps global, individuel, personnel qui appartient au sujet du signe, du vouloir dire, et de la signification expressive.

Mais il arrive que la danse, relançant cette configuration du corps global ou totalisant, multiplie ces mouvements intensifs jusqu'à buter sur l'inexprimable, jusqu'à atteindre la borne de la puissance du faux qui ouvre alors l'espace troué de la répétition, l'espace de l'infini du secret silencieux ou brûlant.

Cet espace où se marque l'impossibilité d'être ici-maintenant, là ou là-bas, est l'espace d'une nuit que nulle lumière ne parvient à éclairer, espace de la nuit du désir vide, hétérogène, étranger à soi comme autre, étranger à soi-même.

L'irruption d'un tel espace ouvre le voyage où l'exploration du continent noir dissimulé, la capture d'un double corps perdu, une circulation entre ces deux corps qu'une nouvelle manière de danser va s'efforcer de traduire.

LE BLOC DE PULSATION FIGÉE COMME MUR DE LA DANSE NOUVELLE

II

La danse nouvelle s'approche d'un Corps perdu et le repousse à la fois, touche à un Bloc de puissance - d'agencement de puissance - plus profond que le Corps de la folie qui se refermait sur lui-même, arrêtant l'oscillation conflictuelle, ouvrant et scellant la répétition, tournant sur lui-même dans un mouvement spirale ou bondissant, s'élançant vers une hauteur divine, ne cessant d'échapper au processus de déchéance comme au processus d'abolition.

L'approche du Bloc de disparition ou d'évanouissement, l'approche du Corps inconscient ou du réel de la vérité forclore suscite un mouvement qui n'est plus celui de la relève qui élève, ni de la hauteur qui précipite la chute.

C'est un mouvement qui recule indéfiniment de la limite dont il s'approche, un mouvement qui, tour à tour, s'accélère jusqu'à une mobilité précipitée et hagarde où vire en un étrange ralentissement qui va vers une immobilité silencieuse, un mutisme forcené, strié de bruits déments, hallucinatoires ou traversés par un flux saccadé.

Mouvement paradoxal, incomparable, qui est celui de la nécessité du destin, de la puissance du Destin, mouvement qui se heurte sans cesse au Bloc noir du reflux ou d'épuisement, au Bloc de reste du désastre et de la catastrophe - mouvement qui rebondit hors de lui en lui, happé par son agencement machinique de puissance selon une sensation vertigineuse qui est celle de l'infini de l'Obscur égnimatique, avant son déchaînement violent ou la satisfaction féroce du désir qui l'impose.

Le choc répété produit un bond en arrière, déclenchant des mouvements dispersés d'inertie extatique, des mouvements saccadés trop rapides ou trop lents, excessifs, frénétiques, d'une outrance sans repos.

La danse nouvelle expérimente cette multiplicité de mouvements complexes, s'approchant peu à peu du Bloc de pétrification glacée, de reflux désertique, d'enlèvement marécageux ou de viscosité libidinale.

Elle glisse le long du Bloc agencé ou du Mur blanc de l'ellipse, de l'archi-trace effacée, de l'Évènement évanouit, de la pulsation figée où de la ponctuation suspendue, du Réel troué d'où surgit ou s'allume le désir qui s'épuise à le répéter, à répéter ce qui reste : le supplément de schize.

Souvent, elle tombe devant le Mur simulant un affaissement irrémédiable à partir de lui en dissimulant l'Évènement origininaire du deuil interminable ou impossible du mirage qui se dissipe, du fictionnement spéculaire de l'Autre qui s'effondre : l'Évènement de l'infini du mystère, entre béance et faille dans le fragment intensif, entre torsion angoissante et rétorsion terrifiante - l'Évènement de la distorsion horrifiée, du Discord.

Advient alors, cette danse limite, cette danse qui touche à l'extrémité de la limite de la Loi de répétition sérielle comme répétition de l'agencement spectral, supplémentaire, de puissance.

LA DANSE COMME TRADUCTION ET RECOMMENCEMENT

III

On cherche alors à danser hors ce qui agence le Bloc d'inertie extatique où de glaciation pétrifiée, hors de l'emprise tentaculaire ou de l'ogression dévoratrice – hors de la voix du silence, voix du Cri étouffé, du hurlement de douleur assourdi, voix toujours débordée, excédée par la plainte déchirante, déchirée, sourde, lointaine et inaudible – hors du regard aveugle, tâché, infiniment détourné, regard ouvert et fermé à fois sur une hantise abolie, sur un fictionnement spéculaire endeillé.

On cherche à danser hors de l'agencement spectral d'inconsistance qui détruit l'autre ou le mortifie, l'absente ou l'invisibilise, le détruisant sans le tuer, le tuant d'autant plus qu'il ne le détruit pas, l'égalant à un simulacre fantomal de répétition avant d'en faire une figure hallucinatoire du regard fasciné, ravi, envoûté, enchanté.

C'est la puissance du corps réel, érogène, pulsionnel, c'est le mouvement intensif de puissance ou de jouissance, c'est le trajet de la force qui est arrêté, ligoté, empêché, bloqué et par le Corps inconscient et par le Corps de la folie qui le double, oscille d'abord avec lui, tente en vain de se soustraire à son agencement pour y ajouter le sien, s'y ajouter en le pulvérisant, le nihilisant.

L'INVENTION DU CORPS INESPERE

IV

C'est ce qui fait que la danse limite se métamorphose en danse abyssale, destinérante. Au lieu de chercher à danser hors de la Chose en donnant l'illusion d'une origine pleine ou d'un principe fondateur des mouvements, au lieu de simuler ou de mimer des mouvements naturels, spontanés à énergie libre, au lieu de feindre un élargissement, une extension, une ampleur qui cherche à échapper à l'agencement de rétrécissement, de concentration, d'épuisement des forces pulsionnelles érogènes, la danse abyssale n'exprime rien de tout cela : elle expérimente et traduit, en lui-même, l'agencement de puissance du Corps inconscient et, difficilement s'efforce de produire l'Ecart et de Déport qui, au-delà des virages et des sauts du travail du refoulement ouvre la possibilité de l'impossible, ouvre l'ouvert ou la libre étendue du Corps intensif réel en temps que Tout complet.

Happé par l'Obscur moteur spectral de l'agencement de permutation, happé par le moteur cryptique d'inertie extatique, le corps est irrésistiblement cloué, plaqué, rivé au sol. Avec une distorsion qui lui impose une contorsion douloureuse, un contorsionnement crispé qui tente de se détacher, de décoller, de s'arracher, qui tente de se mobiliser, de se soulever, de se redresser.

Ecart presque impossible d'abord pour autant que l'agencement de puissance du Corps glacé, pétrifié, reste produit, affecté par la déchirure, le processus de désastre ou de catastrophe - de Chaos.

Et si le corps parvient à se soustraire à son immobilité cryptique, à se redresser péniblement, il n'arrive pas à tenir debout, à se maintenir debout, menacé de retomber, vacillant dans l'errance égarée - incliné, penché, courbé, tordu par la pesanteur immémoriale jusqu'à la contrainte de la détresse.

Et pourtant le corps tourne sur lui-même ou pivote dans le vide, comme s'il cherchait à atteindre, à inventer, un corps inespéré nouveau, inouï, inédit, gagné sur les blocs d'écrasement, d'envahissement.

Il s'immobilise, se mobilise et dégage une lenteur des mouvements souples, d'une inexorable douceur - écarté, espacé de la foudre au ralenti, du foudroiement strident initial.

L'AFFIRMATION DU CORPS SINGULIER

V

L'espace exigü, limité ou circonscrit, décentré ou excentré, devient alors la spatialisation visible du lieu invisible des Blocs d'agencement de puissance, des Blocs de sécession, de rétrécissement du corps pulsionnel intensif ou d'épuisement de ses forces, de tarissement de ses sources.

La danse en espace exigü est un combat inouï dont l'enjeu s'avère l'émergence ou le recommencement des forces, des mouvements intensifs, des éclats de jouissance, le surgissement des sources, des zones d'afflux, de passage de flux, de connexions fragmentaires, de contemplation désirante ou amoureuse.

Cela passe par une variation continue de mouvements qui ne cessent de traduire ce qui résistent à moduler, composer un corps réel inédit, hétérogène, comme multiplicité de fragments intensifs ou ensemble ouvert d'une gaieté allègre.

Un corps réel compose sa puissance lorsqu'il est dessaisi de sa vitesse de fuite ou de sortie, de la formation durable d'un corps partagé entre excès et défaut, les organes en excès convertissant ou compensant les organes en défaut.

D'où l'avance lente, élastique, le mouvement suspendu qui touche, frôle, caresse sans se figer - se poser, s'imposer, s'opposer - mouvement de puissance intensive libérée de l'appropriation privative, de la domination d'une possession, du calcul cynique, de l'abaissement et l'humiliation.

Le corps se meut et émeut par ses forces immanentes, tourne légèrement mais sans tourner autour d'un trou noir, tourne mais jamais autour d'un sexe centré ou central, autour d'un centre de gravité, de cohésion ou de cohérence, enrayant tout plan d'organisation et de développement.

Corps qui ne se comporte plus, n'est plus sollicité par un extérieur qui serait intériorisé pour l'extérioriser dans l'expression d'un quelque chose ou de soi-même.

Le corps ne s'arrête plus à une position ou à une posture, subjective ou objective, à une partie circonscrite ou à une totalité globale. Il n'est ni concentré sur un organe en défaut qui le crispe, le resserre ou le contracte ni sur un organe en excès qui suscite la saisie violente, la possession privée autarcique ou sa garde jalouse, exclusive.

COMPOSITION DES LIGNES DE VIE

VI

Le corps composé, modulé, atteint la puissance d'un repos continu et d'un mouvement continu joyeux – chaque mouvement intensif se poursuivant dans un autre qui l'enveloppe, chaque enlacement s'écartant de toute saccade comme de tout tremblement.

Tous les mouvements intensifs ne cessent de composer la libre étendue d'un corps complet apte à la jouissance, ouvert à la multiplicité.

C'est le déploiement du corps intensif de la consistance fluide, de la respiration solaire – corps de l'attrait, de l'accueil, qui à la fois reçoit et donne par delà l'activité fébrile, frénétique et la passivité allergique, apathique.

Et chaque corps singulier de la libre étendue ou de la multiplicité fragmentaire – inventée, composée dans l'espace de la danse sort de celui-ci, se met à voyager, à explorer, à intensifier la composition des lignes de vie : ligne d'exil ou de fuite, ligne de métamorphose et de mutation, ligne de séparation, d'affirmation nomade – lignes d'effectuation des bonnes rencontres.

Le corps réel est apte à capter et à traduire tout ce qui brise, bloque, empêche de dégager les lignes de vie – et cela sans s'y enliser, sans s'y figer.

La danse à venir, déjà venue, devient ce jeu déconcertant d'une puissance rythmique, un jeu qui emporte ce qui produit la cadence machinique et la rend incessante, interminable, infinie, à travers la vitesse de la lenteur et la lenteur de la vitesse.

C'est avec le recommencement que chaque corps singulier recompose son jeu ou son dépli, sa puissance de fulgurance à travers l'oubli de la mémoire et la mémoire de l'oubli.